

LA PRESSE



JAMES ELLROY
ENTREVUE AVEC
LE PURGATOIRE
PAGES 2 ET 3



TATEO NAKAJIMA
RETOUR À LA MAISON
SYMPHONIQUE
PAGE 7



DANE DEHAAN
DANS LA COUR DES « GROS »
PAGE 10

ARTS LE MOIS

BLOGUE
Fan de David Lynch?
Lisez des extraits d'une
entrevue qu'il a accordée
à lapresse.ca/siroka

KURIOS, CABINET DES CURIOSITÉS

CIRCASSIENS SOUS LA LOUPE



JEAN SIAG

Exit les créatures étranges, oiseaux géants, lézards claquant la queue et autres insectes rampant de leur forêt obscure jusque sur nos sièges: le nouveau spectacle sous chapiteau du Cirque du Soleil se recentre sur l'humain et ses grandes inventions!

Le metteur en scène Michel Laprise a choisi de représenter les cabinets de curiosités, ces ancêtres des musées où se trouvaient jadis exposés pêle-mêle

toutes sortes d'objets hétéroclites. Un thème qui s'avère porteur. Dès le numéro d'ouverture, fameux, le ton est donné.

Il est question ici des grandes innovations du XIX^e siècle, tant dans le domaine des communications que dans celui des transports. De l'appareil photographique à soufflet au télégraphe, en passant par le gramophone, les aéronefs et les chemins de fer. L'imagerie est riche et évoque les univers de Tim Burton ou de Jules Verne.

Mais au fond, les véritables objets de curiosité, ce sont les 46 artistes de cirque sur scène que l'on observe avec fascination. Artistes aériens, contorsionnistes, acrobates, ne sont-ils pas la plus récente invention des arts de la scène? La métaphore est simple, mais efficace.

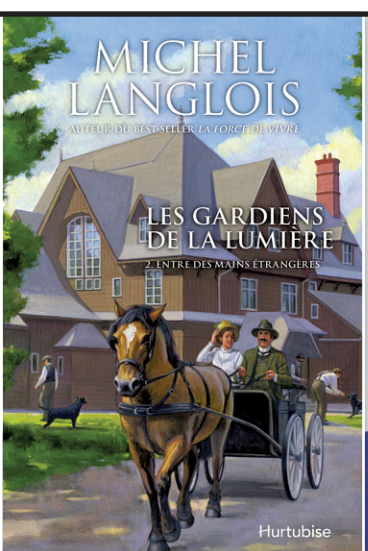
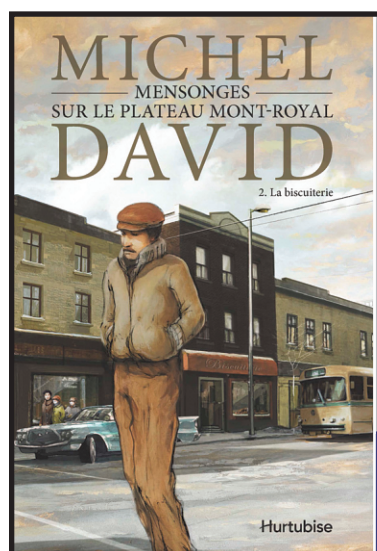
Il y a encore, bien sûr, quelques drôles de *bibittes* qui rôdent, cafards géants ou hommes-poissons, mais jamais elles ne font ombrage aux artistes de cirque. Dans *Kurios*, ils ont toute

latitude de s'exprimer. Et le font de belle manière, dans une ambiance festive de fête foraine.

Cela dit, le moule à gâteau demeure le même d'une année à l'autre. Même si le gâteau est très bon. On n'échappe pas à la succession de numéros acrobatiques, entrecoupés de numéros clownesques. Sans oublier la sempiternelle chanteuse perchée dans le décor.

Voir **CIRQUE** en page 6

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



Le cadeau idéal pour la fête des Mères!

MENSONGES SUR LE PLATEAU MONT-ROYAL • Tome 2 • Michel David

LES GARDIENS DE LA LUMIÈRE • Tome 2 • Michel Langlois

LES ANNÉES DE PLOMB • Tome 2 • Jean-Pierre Charland

Également disponibles en version numérique

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



ARTS LECTURE

LINDA LEITH / *Écrire au temps du nationalisme*

MILITANTE DU RAPPROCHEMENT

DANIEL LEMAY

Le sujet n'avait jamais été traité en profondeur pour la simple raison que personne, au Canada ou au Québec, ne s'y intéressait. Personne jusqu'à ce que Linda Leith, Irlandaise d'origine, ne se rende compte que des hommes et des femmes écrivaient en anglais à Montréal, sa ville d'adoption.

Avec d'abord Mavis Gallant, nouvelliste montréalaise partie s'établir à Paris dans les années 50 et dont elle restera proche jusqu'à sa mort récente, Linda Leith s'est lancée dans l'exploration des œuvres de ces écrivains qui avaient fait de Montréal un haut lieu de la littérature *canadian*. Entre autres, A.M. Klein, Irving Layton et Hugh MacLennan, auteur de *Two Solitudes* dont le titre, 70 ans plus tard, évoque toujours le fossé qui sépare les deux grandes communautés linguistiques montréalaises, «les deux solitudes».

Une réalité bien différente des relations entre, disons, Londres et Belfast où, malgré les liens de domination et les différences d'accents, le peuple et l'élite parlent et écrivent dans la même langue. À Montréal, dominants et dominés parlaient deux langues différentes et les tensions n'alliaient pas se résorber avec

l'inversion des positions dans les années 60 quand, libérée du clocher et du terroir, la littérature «canadienne-française» est finalement arrivée en ville pour écrire ce Québec nouveau qui révolutionnait tranquillement les façons de se concevoir.

«J'ai mis du temps à prendre conscience de la charge politique de ce conflit», nous dira Linda Leith en entrevue pour parler d'*Écrire au temps du nationalisme*, sorti chez Leméac au début du mois, traduction de *Writing in the Time of Nationalism - From Two Solitudes to Metropolis Bleu* (2010).

« On ne choisit pas d'écrire en français, en anglais ou en allemand : une langue ou l'autre s'impose toujours d'elle-même... » — L'écrivaine Linda Leith

Ces bornes sont importantes, tant dans l'histoire de Montréal et du Québec que dans l'histoire littéraire du Canada. Le roman de MacLennan, prix du Gouverneur général en 1945 – il en gagnera cinq, à l'époque où les «GG» n'étaient décernés qu'aux œuvres écrites en anglais – représente «le texte-clé du nationalisme

canadien» de l'époque. Metropolis bleu — le 14^e commence lundi — est un festival littéraire international axé sur la diversité linguistique et fondé par Linda Leith en 1999, après ô combien de péripéties, tant avec l'Union des écrivains du Québec qu'avec les «angryphones» de «Bill One-O-One».

Linda Leith, elle, continuait d'enseigner au collège John Abbott, élevait ses enfants nés de père hongrois et qui fréquentaient l'école française et essayait de redonner vie à la communauté des écrivains anglophones de Montréal,

«totalement ignorés alors qu'ils écrivaient en anglais, la *lingua franca* moderne», lit-on dans cet essai au ton pondéré qui peut se lire comme l'autobiographie d'une militante pour le rapprochement. «On ne choisit pas d'écrire en français, en anglais ou en allemand : une langue ou l'autre s'impose toujours d'elle-même...»

Un lieu compliqué

À cause des migrations constantes de sa famille, Linda Leith avait passé sa jeunesse dans la «non-appartenance»; à Montréal, le «non-choix» était impossible et le choix de l'appartenance, plus difficile encore, toujours pris que l'on est entre «eux autres» et «nous autres». Elle a choisi Montréal... «C'est une réalité complexe mais, même comme communauté souterraine — la loi 101 avait fait de l'anglais une langue clandestine —, nous avons l'impression de faire partie de ce lieu compliqué qu'est Montréal.»

Plus compliqué encore pour les écrivains anglophones dont les œuvres étaient ignorées par leur propre communauté, au premier chef par la critique littéraire de *The Gazette* qui n'assistait même pas aux rares lancements, trop occupée qu'elle était à suivre ce qui se passait à Toronto, capitale de la «CanLit».

«Toronto, écrit Linda Leith, se montre attentive quand il se passe quelque chose que Toronto doit savoir. Pour les écrivains anglophones de Montréal, cela voulait dire la reconnaissance internationale.» À l'image de Mordecai Richler, le provoc de la rue Saint-Urbain que



«les francophones aimaient détester...» et le seul écrivain montréalais que les bonzes de «Tranna» considéraient comme un des leurs alors que les «writers» d'ici cherchaient à s'en distancier parce que trop *heavy*.

Les choses ont-elles changé depuis entre les métropoles? «Toronto, dira Linda Leith, s'intéresse aux stars, à ceux et celles qui se font un nom à Londres ou à New York : c'est une forme de colonialisme...»

Renaissance

Reste que, depuis 15 ans, la littérature anglo-québécoise connaît une «renaissance» avec des auteurs comme Julie Keith, Ann Charney et Yann Martel qui a remporté en 2002 le prix Booker avec *Life of Pi*. Plus récemment sont apparus

JAMES ELLROY / *Extorsion*

Entrevue avec le purgatoire

Intitulée *Shakedown*, la longue nouvelle écrite par l'Américain James Ellroy il y a deux ans à l'intention d'un éditeur exclusivement numérique (Byliner Fiction) paraît ces jours-ci en français, en version papier, sous le titre *Extorsion*. Ce n'est pas le meilleur des livres d'Ellroy, mais bon, c'est du Ellroy bien méchant, tordu, matiné de dégueulasse. Et puis, *Extorsion* est suivi d'un extrait de son prochain roman, *Perfidia*. Attention : cette entrevue contient des propos explicites.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Q | R

Extorsion met en vedette Freddy Otash, ex-détective corrompu et fournisseur de matière à scandale au magazine Confidential dans les années 50. Otash a véritablement vécu (1922-1992). Vous relatez sa vie, jalonnée de noms d'acteurs célèbres d'Hollywood et de potins scandaleux les concernant. Vous faites même de l'acteur James Dean sa principale source de ragots assez abjects, pourquoi?

Eh bien, parce que Dean était vraiment un ami de Freddy Otash. Freddy l'avait arrêté pour vol à l'étalage au Hollywood Ranch Market, et il était véritablement un des informateurs de Freddy, qui faisait ensuite chanter les acteurs ou vendait leurs secrets à *Confidential*. Est-ce que tout est vrai dans ce que j'écris dans *Extorsion* à son propos? Dean est mort, et je peux écrire ce que je veux! C'était apparemment un gentil garçon. Mais je ne l'ai jamais aimé comme acteur.

Dans ce livre, vous multipliez les clin d'œil aux stars du grand écran, mais aussi au cinéma tout court. Ainsi, au moment où il meurt, Freddy dit: «Red Ryder». Est-ce une référence au fameux «Rosebud» à la fin du film *Citizen Kane* d'Orson Welles?



Durant l'écriture d'*Extorsion*, James Ellroy admet avoir eu du plaisir à être vulgaire notamment avec les insultes racistes, le patois des *hipsters* ou encore le *slang* noir.

Tout à fait. Je considère *Citizen Kane* comme un film de merde, j'avais envie de me payer sa tête, d'où la référence.

Euh, qu'est-ce que vous aimez, si je puis me permettre?

Eh bien, j'aime mon ex-femme, mon ex-chien, la musique classique, les États-Unis, écrire, mon éditeur

français et la chambre d'hôtel à Paris où je suis actuellement... La vie est plutôt agréable.

Dans *Extorsion*, Freddy est puni par où il a péché: il raconte sa vie alors qu'il est au purgatoire depuis 20 ans. C'était important pour vous qu'il y ait ainsi une espèce de justice?

Oui, il y a une justice, et Freddy mérite ce qui lui arrive. Il a blessé beaucoup de gens, c'est donc bien qu'Àva Gardner soit là, au purgatoire, pour lui tisonner le cul! Car ses souffrances ne seront jamais proportionnelles aux dommages qu'il a infligés. Mais évidemment, en même temps, je me suis arrangé pour m'amuser en écrivant cela. Ce texte est un



La tête de l'emploi

Le nouveau roman de

DAVID FOENKINOS

Présent au festival
METROPOLIS BLEU
du 1^{er} au 3 mai



« Un roman superbe où le tragique et le comique s'imbriquent à la perfection. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Montréal*

« Un pur divertissement. »

Andrée Lebel, *La Presse*



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Irlandaise d'origine, Linda Leith explore le fossé qui sépare les deux grandes communautés linguistiques montréalaises.

dans les pages littéraires les noms de Heather O'Neill, Neil Smith (*Big Bang*), Rawi Hage (*Parfum de poussière, Carnaval*) et Louise Penny, une résidente de Sutton dont le héros, enquêteur à la SQ connu mondialement, s'appelle Armand Gamache...

Tous, d'une certaine façon, sont redevables à Linda Leith, professeure, écrivaine, fondatrice d'associations et de festival, éditrice depuis peu mais depuis toujours militante « pour » plutôt que « contre », qui a rassemblé des écrivains « qui pressentent l'inévitable mutation que subira la société québécoise quand elle aura pleinement accepté son pluralisme ».



ÉCRIRE AU TEMPS DU NATIONALISME
LINDA LEITH
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR ALAIN ROY
LEMÉAC, 220 PAGES

batifolage (à romp), mais son sous-texte moral est sérieux.

Extorsion porte aussi, en parallèle, sur l'écriture, puisque Freddy explique comment il utilise la langue dans ses articles à Confidential. Mais c'est bien de votre écriture à vous que vous parlez?

Je ne l'ai certainement pas reçue de Freddy, qui était juste un moron et un bouffon! Non, c'est vraiment une célébration du langage, ce texte, particulièrement de ce que j'appelle le « scandallanguage » (la scandallusion, dans la traduction). L'auteur américain Franck O'Connor (1903-1966) a déjà dit: « Une littérature qui ne peut pas être rendue vulgaire n'est pas une littérature et ne durera pas. » Il a raison. J'ai du plaisir avec la phonétique, avec le yiddish, les insultes racistes, le patois des hipsters, le slang noir... Il y a beaucoup de ce plaisir dans *Extorsion*.

C'est aussi par plaisir que vous y avez mis un personnage qui s'appelle James Ellroy, un écrivain qui pique tout, les histoires et le style, à Freddy Otash?

Tout à fait, je suis devenu mon propre figurant! Et je trouvais drôle de faire de cet Ellroy un plagiaire. Je voulais ainsi harnacher la relation réelle que j'ai eue avec le vrai Freddy.

Extorsion est suivi d'un extrait de Perfidia, votre prochain roman (prévu au début de 2015 en français). Pouvez-vous nous en parler?

Perfidia portera sur les croyances. Et sur la Seconde Guerre mondiale, parce qu'il débute en 1941, la veille de l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais. C'est le premier livre du deuxième *Quatuor de Los Angeles* [Ellroy fait référence à son premier *Quatuor: Le dahlia noir, Le grand nulle part, L.A. Confidential* et *White Jazz*, qui se déroulent entre 1958 et 1973]. C'est un antépisode (*prequel*) du premier *Quatuor*, avec les mêmes personnages, mais plus jeunes, dans les années 40.

Par intérêt pour les personnages ou pour l'époque?

Je voulais consolider le premier *Quatuor* et ma trilogie *Underworld USA*, et densifier la relation des lecteurs avec sept de mes personnages en créant quatre autres livres. C'était difficile. Cela m'a demandé une étude en profondeur

de ma propre œuvre, mais au final, ça en valait la peine.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris, en relisant vos livres?

À quel point ils sont excellents! Enfin, je savais qu'ils étaient bons, mais j'ai été surpris de voir à quel point. Et j'ai réalisé que le nouveau *Quatuor de L.A.* serait encore meilleur.

Qu'est-ce que Los Angeles représente aujourd'hui pour vous?

C'est là où je vis quand les femmes divorcent de moi. Dans ce temps-là, je reviens chez moi, là où j'ai grandi. Je vis complètement dans le L.A. de 2014, mais aussi, en même temps, dans un L.A. imaginaire. C'est celui que je préfère. Dans le vrai L.A., je ne parle à peu près à personne et je me déplace en toujours en voiture. Dans l'imaginaire, je marche dans les rues, je croise mes personnages.

Vous considérez-vous comme un témoin de vos personnages ou comme un personnage invisible dans vos livres?

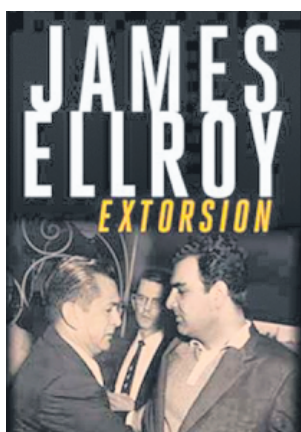
Je suis celui qui les a créés. Je suis toujours conscient que je suis le seul responsable de cette création.

À l'exception peut-être de Freddy O'Tash et des vraies stars évoquées dans Extorsion?

C'est vrai que ces personnages ont vraiment existé et ont vraiment fait certains gestes. Mais aussi d'autres gestes qu'ils n'ont jamais faits dans la vraie vie, juste dans mon texte! Quand j'écris à partir de personnages réels, je fais ce que je veux avec eux, pourvu que je respecte les faits.

Vous êtes chanceux, vous êtes Dieu?

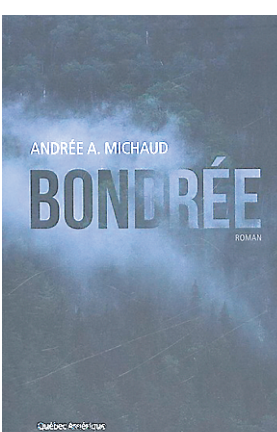
Je sais.



EXTORSION
JAMES ELLROY
RIVAGES,
190 PAGES

Biblio

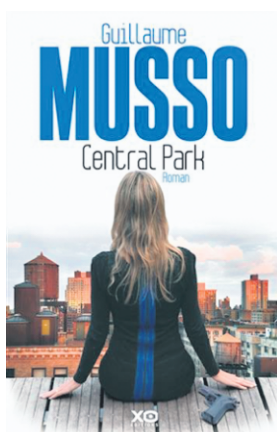
BONDRÉE
ANDRÉE A. MICHAUD
QUÉBEC AMÉRIQUE,
218 PAGES
★★★★½



➤ Ce nouveau roman témoigne encore du formidable talent de l'auteur de *Mirror Lake* pour créer des ambiances inquiétantes. On est en 1967 à Bondary Pond, lac situé à la frontière américaine rebaptisé Bondrée par un trappeur québécois, où une communauté vacancière d'anglos et de francos se retrouve chaque année. Cet été-là, la langue des jours est perturbée par la mort d'une adolescente, retrouvée la jambe prise dans un piège à ours rouillé. Meurtre ou accident? Quand son amie disparaît à son tour, les doutes se dissipent... Dans ce huis clos chaud et humide, la montée dramatique est bien construite, avec une alternance de narration fort efficace. Alors qu'un narrateur extérieur décrit l'action et s'intéresse tant aux policiers chargés de l'enquête qu'aux estivants, on entend régulièrement la voix de la jeune Andrée qui, du haut de ses 12 ans, observe les adultes s'agiter, commente et tente de comprendre. Roman de passage émouvant, portrait d'époque crédible, analyse psychologique efficace et polar bien ficelé, passant souvent de l'anglais au français avec fluidité, *Bondrée* est porté par l'écriture limpide et poétique d'une écrivaine qui a autant le souci du détail que des mots qui sonnent juste et bien. Une réussite.

– Josée Lapointe

CENTRAL PARK
GUILLAUME MUSSO
XO ÉDITIONS, 392 PAGES
★★★★



➤ Impossible de quitter avant la dernière page ce thriller psychologique d'une rare efficacité. Alice et Gabriel se réveillent menottés l'un à l'autre sur un banc de Central Park: ils ne se connaissent pas et n'ont aucun souvenir de leur rencontre. La veille, elle faisait la fête avec ses copines sur les Champs-Élysées, tandis qu'il jouait du piano dans un club de jazz de Dublin. Comment sont-ils arrivés à New York? De plus, la jeune policière parisienne a du sang sur son chemisier et il manque une balle dans son arme. Le désir de comprendre ce qui s'est passé les entraîne dans une course effrénée dans les quartiers de New York. Malgré la complexité de la situation, tout s'enchaîne avec limpidité. Les rebondissements se succèdent à un rythme d'enfer et le lecteur va de surprise en surprise – mieux encore, la fin est tout à fait inattendue. Avec ce 11^e roman en 10 ans, l'auteur français le plus lu s'affirme comme un maître du suspense. Toutes ses œuvres précédentes, traduites dans 36 langues, ont été des best-sellers, ce qui lui a valu l'étiquette descendante d'écrivain populaire. Avec *Central Park*, il devient un auteur incontournable des années 2000.

– Andrée LeBel

UN COUP DE TÉLÉPHONE DU CIEL

SANDRO VERONESI
GRASSET, 237 PAGES
★★★★½



➤ Sandro Veronesi se spécialise dans le spleen de la génération qui a connu l'effondrement du consensus politico-social italien au début des années 90. Après plusieurs romans (*Vagualâmes, La force du passé, Chaos calme* adapté au cinéma par Nanni Moretti), voici un recueil de nouvelles qui signale un virage sordide, un genre de la crise de la quarantaine déprimé. On pense à l'école des « jeunes cannibales », des écrivains italiens déjantés et amoraux du début du millénaire. Mais il s'agit d'un sordide émotionnel, rarement violent, autour de l'amour, du sexe, de l'ambition, des parents qui vieillissent mal. Il y a l'orphelin qui décide de punir les anciens partenaires de billard de son père en pipant les parties qu'il arbitre. Le cadet de famille au départ excité, puis amèrement déçu, des avances – certains évoqueraient aujourd'hui un viol – d'une amie de son grand frère. Mais aussi le Sarde mal dégrossi qui regagne sa fiancée volage grâce à un coup de fil maladroite passé à partir d'un avion. Ainsi, il y a malgré tout, toujours, une force vitale qui pousse les protagonistes à soupirer et à continuer à vivre leurs habitudes en espérant – parfois – des jours meilleurs.

– Mathieu Perreault

LE SOUFFLE COURT

BERNARD LÉVY
TRIPTYQUE, 142 PAGES
★★★★½

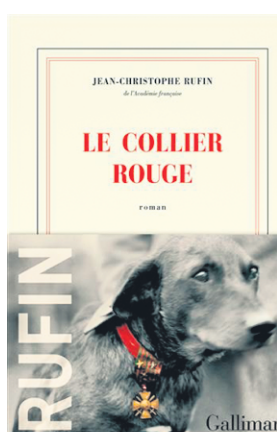


➤ Bernard Lévy présente ici un recueil de huit courtes nouvelles, parfois de quelques pages, qui plongent, sautent, courent et s'essoufflent dans un univers où le sportif se veut sans faille, où le salut se traduit par le dépassement de soi et surtout des autres. Du coup de boule de Zidane au Mondial de 2006, autour duquel l'auteur construit un argumentaire sur les raisons ayant poussé le héros national à terminer sa carrière dans la controverse, au coureur soviétique qui voit sa vie parsemée d'actes manqués dans l'ombre d'un ancien compétiteur devenu politicien, chacun de ces récits décortique la performance et l'athlète lui-même, avec une pointe d'humour ironique qui englobe cette œuvre particulièrement réussie. Non, il ne s'agit pas seulement d'un bouquin sur le sport. La performance athlétique sert de prétexte pour jeter un regard critique sur la société, à travers la mécanique maniaque animant un boxeur qui aurait pu être prof de philo, ou encore la question existentielle du sort d'une partie de baseball stoppée par un séisme californien. Un bon recueil à la plume assumée dans sa légèreté apparente, qui se lit très rapidement (c'est de circonstance, remarquez) dans un blues post-olympique.

– Jean-François Villeneuve

LE COLLIER ROUGE

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN
GALLIMARD, 156 PAGES
★★★★½



➤ Le centenaire du début de la Grande Guerre inspire les romanciers. En 2013, le Goncourt a été décerné à *Au revoir, là-haut*, fiction picaresque antimilitariste très réussie de Pierre Lemaitre. Le propos et le ton adoptés par Jean-Christophe Rufin sont fort différents pour ce court roman (ou longue nouvelle). Marcel Morlac est le seul prisonnier d'un centre de détention de village en 1919. Un juge militaire cherche à comprendre l'acte répréhensible de cet homme décoré pour bravoure, avant de rendre sa décision. Devant la prison, un chien aboie jusqu'à s'époumoner. Il veille sur son maître reclus. Au fil des jours, le juge parviendra à percer le secret du détenu, non par des méthodes musclées, mais par la patience, l'empathie et l'aveu de ses propres doutes. On découvre alors toute l'importance du chien dans cette histoire qui révèle la monstruosité de ce grand carnage que des initiatives individuelles ont vainement tenté d'atténuer. Le dénouement étonnant et émouvant serait stoppé, assure l'auteur en épilogue. Il en dit long aussi sur l'ambiguïté de l'âme humaine.

– Rudy Le Cours

FESTIVAL METROPOLIS BLEU

TROIS AUTEURS, TROIS HORIZONS

Le festival littéraire bilingue Metropolis bleu bat son plein depuis lundi, avec ses centaines d'activités, tables rondes et spectacles. Voici trois auteurs, d'horizons très différents, qui y participent.

CARLO LUCARELLI

HISTOIRE ET HISTOIRES

MATHIEU PERREAULT

Le romancier italien Carlo Lucarelli animera une demi-douzaine d'ateliers au festival Metropolis bleu. Le très prolifique écrivain bolognais, auteur de quatre séries policières aux héros différents, parlera de sa fascination pour l'histoire et de la façon dont il s'en sert de plus en plus pour donner vie à ses romans. *La Presse* s'est entretenue avec lui.

QIR

En parallèle avec vos séries policières contemporaines, vous avez lancé une série qui traverse la fin du fascisme et le début de l'après-guerre. Pourquoi aller vers cette période?

J'ai étudié en histoire à l'université. C'est là que j'ai commencé à écrire des nouvelles. Mon premier livre, *Carte blanche*, a été publié à un moment où il y avait de grands changements en Italie. La vieille classe politique avait été balayée par les enquêtes Tangentopoli sur la corruption, et Silvio Berlusconi prenait de plus en plus de place. Je voulais parler des dangers de cette époque, mais avec une certaine distance. J'ai décidé de le faire en utilisant une période très importante en Italie, durant laquelle la société d'aujourd'hui s'est façonnée. J'y retourne de temps à autre pour parler des promesses et des problèmes de notre époque et des changements que nous vivons, comme dans les années 50, où tout semblait possible. En ce moment,



Le prolifique écrivain bolognais Carlo Lucarelli animera une demi-douzaine d'ateliers au festival Metropolis bleu.

l'Italie cherche une nouvelle direction économique, politique, sociale.

Pourquoi avoir attendu presque 20 ans pour mettre en scène l'époque coloniale?

J'avais déjà fait quelques nouvelles avec ce fond de scène. Je l'ai toujours trouvé fascinant. Mes recherches sur les colonies italiennes m'ont ouvert un monde que je ne connaissais pas. Avec les événements survenus en Libye en 2011, nous, les Italiens, avons retrouvé un passé colonial que nous avions oublié. Il y a beaucoup de pays où nous avons laissé des traces. Nous recevons aujourd'hui des navires pleins de réfugiés qui ont l'air

de venir d'une planète différente. Mais leurs noms, Asmaret, Ferrà, sont ceux du domestique, de la bonne, de la nourrice, de l'amante, d'amis de mon arrière-grand-père. Je suis moi-même marié avec une femme de l'Érythrée. Quand je vais dans sa famille, je vois les traces de la colonie italienne, les édifices...

Comment l'avez-vous rencontrée?

En fait, elle vivait aux États-Unis et est venue me voir après une lecture.

Quel est le bilan colonial italien?

Nous avons plus d'affinités avec les populations locales. Les Italiens

PHOTO FOURNIE PAR METROPOLIS BLEU

qui allaient dans les colonies étaient souvent des paysans. Nous étions moins hautains. Mais aussi moins efficaces. Nous n'avons pas laissé d'infrastructures, de système d'éducation, d'élite comme Gandhi en Inde.

Vous animez depuis près de 20 ans une série documentaire à la télévision italienne, *Blu notte* (bleu nuit). Saviez-vous que c'est le nom d'une émission de films érotiques au Québec dans les années 80?

(Il rit) Je l'ignorais.

***Blu Notte* examine les théories du complot évoquées pour**

expliquer les faits divers importants et les grandes controverses politiques italiennes. Cette méfiance est-elle particulièrement italienne?

On parle parfois, en mal, de «rétrologie»: la tentative de trouver une autre explication que l'explication officielle, parfois même l'explication la plus évidente. Je crois qu'en général, on doit garder un équilibre avec ce genre de scepticisme. Malheureusement, notre histoire récente, avec l'importance de la mafia dans l'économie, donne souvent raison aux gens qui croient aux complots. Par exemple, la bombe de piazza Fontana, qui a fait 16 morts en 1969. La personne qui a été arrêtée s'est suicidée et, finalement, les coupables semblent bel et bien être des membres de l'État. Souvent, on ne sait jamais la vérité. L'Italie a été un pays frontière durant la guerre froide, beaucoup de jeux dangereux y ont eu lieu.

Votre collaboration avec Andrea Camilleri vous a justement permis de toucher à la mafia.

Le projet est né d'un entretien que nous avons eu lui et moi, où nous avons joué avec nos personnages. Un éditeur nous a demandé de continuer. Camilleri a commencé en m'envoyant une lettre cachée dans un cannolo sicilien (pâtisserie), et j'ai répondu sur le papier d'emballage d'un paquet de tortellinis bolognais. Le monde de Camilleri est différent du mien, pas parce qu'il est sicilien, mais parce qu'il a inventé un monde tout à lui. Je dirais que nos mondes ne sont pas tellement éloignés: la criminalité en Italie est souvent le fait d'industriels du nord, de politiciens du centre et de mafieux du sud. En quelque sorte, la mafia a uni le pays mieux que tous les politiciens.

Venez-vous d'une famille d'écrivains?

Ma mère était une grande lectrice, des policiers à Dostoïevski. Elle m'a transmis sa passion. Mon père, lui était chercheur en hématologie, et mon frère est devenu biologiste.

233 événements.

Des auteurs de 15 pays.



Découvrez l'histoire complète...

Metropolis bleu 2014

Richard Ford, Carolina De Robertis, Marie-Louise Gay, David Foenkinos, Luc Lang, Dany Laferrière, Chantal Thomas, René Homier-Roy et plus de 100 autres auteurs!

28 AVRIL
au 4 MAI

16^e
**BLUE MET
METROPOLIS
BLEU
FESTIVAL**

HÔTEL 10
BILLETTERIE: 514 285-4545
OU METROPOLISBLEU.LAVITRINE.COM
METROPOLISBLEU.ORG



CHANTAL THOMAS

L'ESPRIT DU XVIII^e SIÈCLE AU MET BLEU

CHANTAL GUY

Un vent libertin soufflera sur la programmation du Metropolis bleu avec la participation de l'écrivaine Chantal Thomas, prix Femina 2002 pour *Les Adieux à la reine*, qui vient de publier le roman *L'échange des princesses* et le recueil de textes *Un air de liberté - variations sur l'esprit du XVIII^e siècle*.

Un atelier d'écriture avec Chantal Thomas, qui a une façon bien à elle de renouveler l'histoire dans ses romans? Voilà ce que propose le festival Metropolis Bleu le 2 mai, 9h30, au Goethe-Institut. Plus de deux heures en compagnie de l'écrivaine qui a fait sa marque par des romans comme *Le testament d'Olympe*.

Son conseil pour ceux qui veulent se frotter au genre historique? «Il faut oublier qu'il s'agit d'une histoire finie, inscrite dans le passé et la donner à vivre et à sentir au présent. Il faut écrire le texte avec un sentiment d'ouverture sur l'inconnu. Tout ce qui relève de l'information et de la documentation doit faire partie de votre inconscient. Il faut aussi que cet épisode de l'histoire vous fascine, qu'il soit une sorte d'énigme.»

Chantal Thomas est aussi l'auteure de nombreux essais sur Sade, Casanova et plus généralement sur l'esprit du XVIII^e siècle, sa spécificité, qu'elle transpose régulièrement dans des essais plus personnels comme *Cafés de la mémoire*. Jamais rien de souffreteux chez elle, même dans son essai intitulé *Souffrir!* Son plus récent



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Chantal Thomas, Prix Femina 2002, vient de publier le roman *L'échange des princesses* et le recueil de textes *Un air de liberté - variations sur l'esprit du XVIII^e siècle*.

livre, *Un air de liberté*, qui vient tout juste de paraître, rassemble de nombreux textes sur des figures importantes de cette période libertine.

«C'est un siècle qui est du côté de la légèreté, dit-elle. Tous les auteurs et artistes que j'aime ont réussi à exprimer ensemble quelque chose du sérieux et de la souffrance du monde, mais transcendé par la force d'une légèreté, d'un envol.»

Ainsi, Chantal Thomas participera à un entretien le 3 mai sur ce sujet en particulier (Le XVIII^e siècle et la vie) de même qu'à une table ronde en compagnie de Luc Lang sur «La cruauté au quotidien». Mais pour l'essayiste, «tous les siècles sont cruels, ce qui est intéressant, c'est de comparer les méthodes!»

Si elle ne devait retenir qu'un nom de ce siècle, ce serait celui de Casanova – son *Histoire de ma vie* est un plaisir de lecture sans cesse renouvelé. «Pour la manière dont il a réussi à vivre sa vie sous le signe du plaisir et à écrire une œuvre qui continue de communiquer cette ardeur à vivre, ce mélange de spontanéité et d'intelligence. Il a une intelligence physique du monde qui est très belle. Casanova, c'est une conquête...»

- > *L'échange des princesses*, atelier d'écriture, le 2 mai, 9h30.
- > Le XVIII^e siècle et la vie, 3 mai, 13h.
- > La cruauté au quotidien, 3 mai, 17h30.

LISA MOORE

EN TOUTE CONFIANCE

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Beau coup pour Metropolis bleu: le festival compte parmi ses invités l'écrivaine terre-neuvienne Lisa Moore, dont la renommée internationale va grandissant depuis la publication de son roman *Février*, en 2010. L'auteure en profite pour lancer son nouveau roman, *Piégé*, et en discuter avec nous lors de son passage à Montréal.

«De nombreux lecteurs de *Février* m'ont raconté à quel point ce roman leur avait permis de faire la paix avec un deuil ou d'autres choses très intimes. Alors, je ne sais pas vraiment comment ils réagiront en lisant un roman sur le pot!», lance Lisa Moore avec un sourire franchement malicieux, dans le restaurant tout blanc où se déroule l'entrevue.

Car c'est en effet la trame de *Piégé*: nous sommes en juin 1978, et Slaney, jeune Terre-Neuvien de 25 ans, vient de s'évader de la prison où il purgeait une peine pour avoir tenté de faire entrer toute une cargaison de cannabis colombien au Canada. En cavale «d'un océan à l'autre», au cours d'un voyage qui lui fera rencontrer une foule de personnages, Slaney n'aura que deux objectifs en tête: retrouver son compagnon de contrebande Hearn (qui a réussi, lui, à échapper à la justice) et monter une opération de contrebande de cannabis encore plus importante que la première!

«Il faut se remettre dans le contexte, explique Lisa Moore. Dans les années 70, pour la première fois de son histoire, Terre-Neuve était enfin capable de faire de l'argent – et toute l'histoire de la plateforme de forage *Ocean Ranger* (qui a servi d'inspiration au roman *Février*) relève d'ailleurs de cette même réalité. Dans *Piégé*, il est question de jeunes Terre-Neuviens qui veulent faire de l'argent, eux aussi,

et sans avoir à répondre à qui que ce soit, en brisant toutes les règles, franchement audacieux. Je me suis inspirée de quatre, cinq histoires de contrebande qui se sont réellement passées à Terre-Neuve à l'époque, alors que personne n'avait jamais entendu parler de drogues.»

«Tout *Piégé* tourne autour de la notion de confiance. Faire confiance est en soi un paradoxe: c'est comme la foi, c'est une question de tout ou rien; si vous faites confiance à moitié, ce n'est plus de la confiance. Alors qu'il a toutes les raisons de ne plus faire confiance à qui que ce soit – après tout, il est en prison et son compagnon de contrebande ne l'est pas –, Slaney doit pourtant se remettre à faire confiance à ceux qu'il rencontre, il dépend de cette confiance: il est recherché, à la merci de la confiance qu'il peut ou non accorder aux gens qu'il croise. Comment résister au doute, tout en réalisant que la vie, si on ne fait pas confiance aux autres, ne serait-ce qu'un seul «autre», n'en vaut pas la peine?»

Suspense littéraire

On ne se le cachera pas: c'est grâce au talent d'écrivain, à la plume exceptionnellement sensible de Lisa Moore que cette histoire dont on sait bien qu'elle ne peut pas vraiment bien finir – mais qu'est-ce que bien finir, dans les circons-

«**Tout *Piégé* tourne autour de la notion de confiance. Faire confiance est en soi un paradoxe: c'est comme la foi, c'est une question de tout ou rien.**» – L'auteure Lisa Moore

tances? – réussit à absorber totalement l'attention du lecteur. Au point de devenir un *suspense* littéraire, en quelque sorte, ponctué de très nombreux chapitres. Un *page-turner* écrit au plus juste, au plus près,



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE
L'auteure terre-neuvienne Lisa Moore lance *Piégé*, un *page-turner* écrit au plus juste, au plus près, au plus fin, traduit avec talent par Claudine Vivier.

au plus fin, traduit avec talent par Claudine Vivier.

«C'est grâce à mon éditrice Melanie Little que j'ai réussi à écrire *Piégé* en respectant certaines règles du suspense, explique Lisa Moore. Elle m'a appris que ce qui importe dans ce genre de livre, ce n'est pas «qu'est-ce qui

d'homme de 25 ans; au lieu d'une veuve mère de famille à la maison, un vendeur de drogue audacieux; au lieu d'un monologue intérieur, beaucoup de dialogues et d'actions; au lieu d'une tragédie, un suspense empreint d'une certaine tristesse. Vous comprenez, comme écrivain, je veux apprendre, pas reprendre.»

À Terre-Neuve et dans le reste de l'Occident, 1978 marque un tournant, selon Lisa Moore. «C'est le début des drogues beaucoup plus dures, des barons de la drogue, et c'est aussi le début des satellites qui peuvent nous suivre sans que nous en ayons conscience. C'est pour moi une métaphore d'une nouvelle chute d'Adam: de même qu'Adam et Ève, jetés hors du paradis, sont nus sans le savoir, de même nous sommes

constamment suivis et mis à nu, sans le réaliser. Je n'irais pas jusqu'à dire que nous vivions dans un paradis, mais nous avons jusque-là fait d'incroyables progrès, avec un vrai filet social, des avancées féministes, une ouverture à l'autre. Et, à compter de la fin des années 70, nous avons peu à peu tout gâché.»

Au final, *Piégé* est en quelque sorte une métaphore littéraire qui sonde la mort d'une certaine innocence, avec toute la subtilité et l'intelligence propres à Lisa Moore. Pour cela, vous pouvez entièrement lui faire confiance.

Piégé
Lisa Moore
Boréal, 352 pages
★★★½

Hip ! Habs ! Hub !



DANIEL LEMAY

GRAND ANGLE

«L'avenir des festivals à Montréal passe par le renouvellement de l'offre et le décloisonnement.»

Sébastien Nasra n'est pas un producteur de festivals au sens populaire du terme. Il se définit plutôt comme un «entrepreneur événementiel», lui qui, en 2006, a mis sur pied M pour Montréal avec Martin Elbourne (WOMAD). Ce festival-conférence réunit en novembre quelques centaines de professionnels européens et nord-américains de la musique.

En 2012, Nasra s'était nettement démarqué du bla-bla à la conférence de mi-parcours du Plan 2007-2017 de Montréal métropole culturelle. Il y avait suggéré la mise en commun des ressources des petits et moyens festivals dans une structure à définir, mais déjà appelée HUB Montréal. «Hub» comme dans centre nerveux, noyau dur, bien sûr. Car ce n'est pas tout le monde qui peut se payer un vice-président aux affaires gouvernementales ou une directrice des commandites...

«Ce qu'on a réussi à faire avec si peu est un gage de ce qu'on pourrait faire avec plus!» – L'entrepreneur Sébastien Nasra

En concentrant les compétences et les expertises, HUB Montréal pourrait, selon ses tenants, devenir une force en matière de lobbying auprès des instances publiques et de représentation auprès des entreprises privées susceptibles de s'associer à un événement culturel signifiant... mais pour lequel on ne ferme pas nécessairement les rues du centre-ville.

Ou peut-être juste un bout de la rue Saint-Denis, comme pour le festival d'art émergent OUMF, qui marque la rentrée étudiante et culturelle dans le Quartier latin. Créé en 2011 par la Société de développement du Quartier latin, OUMF a annoncé cette semaine que M pour Montréal se joignait à l'événement comme coproducteur de la portion musicale qui s'appellera M ton Quartier.

«On s'est tous mis au monde avec peu de moyens, grâce à des contenus originaux représentatifs du monde actuel, dira Sébastien Nasra, qui travaille dans la fine pointe de l'émergent. Ce qu'on a réussi à faire avec si peu est un gage de ce qu'on pourrait faire avec plus!»

«Plus» veut dire ici de l'aide gouvernementale pour que les entrepreneurs événementiels de la nouvelle génération – celle qui suit les Losique, Simard et Rozon – puissent développer

des modèles d'affaires compatibles avec leur produit et avec la nouvelle réalité d'un marché éclaté. En d'autres mots, créer des niches viables, mais sans s'enfermer dedans, comme dans des silos.

Les grands festivals, comme leurs fondateurs le réclamaient la semaine dernière au déjeuner débat du Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM), veulent sortir des programmes réguliers pour accéder à une autre étape d'une croissance dont les limites, selon certains, seraient déjà atteintes. Comment le Festival de jazz peut-il grandir encore dans le temps et l'espace?

Nommée quelques semaines avant un nouvel accès de ce que René Homier-Roy appelait samedi à Radio-Canada la «festivalite aiguë» – en musique, la haute saison commence le 24 mai avec Guitares du monde en Abitibi-Témiscamingue –, la nouvelle ministre de la Culture devra se pencher vite sur la problématique festivalière particulière à Montréal. Mettre dans la balance les quelques gros et la multitude des petits. Rien ne dit, par ailleurs, que l'aide doit venir de son seul ministère: selon l'approche de Culture 21, la promotion de la culture ne peut être l'affaire du seul ministère de la Culture. L'aide à la culture non plus.

L'un des dossiers les plus urgents auquel doit s'attaquer Jean-Denis Girard, nouveau ministre délégué aux PME, est celui de la relève entrepreneuriale dont font certainement partie tous ces «jeunes» entrepreneurs événementiels qui ne vivent pas sur le modèle des gros, conçu dans la brosse des années 80.

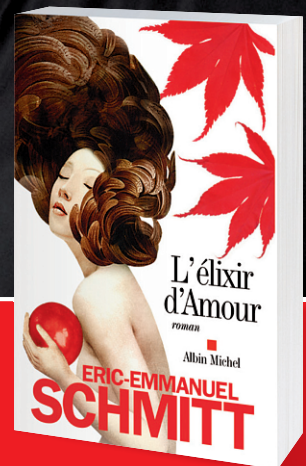
Sébastien Nasra n'a pas encore trouvé écho aux justes revendications de ses semblables de la relève (le gars a 42 ans...). Certes, on parlera plus dans les prochaines semaines des Habs que de son HUB, mais un «visionnaire» comprendra bien un jour qu'il faut permettre aux petits de grandir... et de faire des petits». C'est le sens même de la vie. Et de la survie.

À l'agenda caritatif

BONNEAU A LES BLUES — Pour le concert qu'il donne lundi à La Tulipe au bénéfice de l'Accueil Bonneau, Mario Saint-Amand, homme de partage, s'est entouré d'un band de Gaz Métro, pas trop explosif, espère-t-on à l'Accueil (qui a sauté en 1998), d'où viennent aussi quelques musiciens. Mardi, partout dans le métro et en ville, les cols bleus vont recueillir les dons des Montréalais, toujours au bénéfice de l'Accueil. Parce que Bonneau a les blues...

FIER MONDE — Pour son 13^e encan-bénéfice, l'Écomusée du fier monde offrira la crie 54 œuvres d'art, en plus d'une douzaine d'autres à l'encan «discret». Les Derouin, Vaillancourt et autres Zilon, déjà exposés au Musée (2050, rue Amherst), peuvent aussi être appréciés sur ecomusee.qc.ca; l'encan se tient mardi à 17h. Et l'Écomusée partage les bénéfices avec des organisations du quartier.

Eric-Emmanuel SCHMITT



SÉANCE DE SIGNATURE
JEUDI 8 MAI 2014 | À 17h

À la librairie **Renaud-Bray**
4380, rue Saint-Denis, Montréal

www.renaud-bray.com

Albin Michel

ARTS

ALEJANDRO JODOROWSKY / *La danza de la realidad*

Le cheval indompté

Après 23 ans d'absence, le réalisateur de *La montagne sacrée* revient sur les lieux de son enfance pour régler des comptes avec son passé. À sa manière.MARC-ANDRÉ LUSSIER
PARIS

Il vient de célébrer son 85^e anniversaire de naissance. Alejandro Jodorowsky n'a pourtant rien perdu de sa superbe ni de son effervescence artistique. L'artiste chilien, qui réside aussi en France depuis plusieurs années, vit depuis l'an dernier une sorte de renaissance au cinéma. En plus de l'excellent documentaire *Jodorowsky's Dune*, qui relate l'aventure d'un projet formidable qui n'a jamais pu se concrétiser, le cinéaste propose enfin un nouveau film. Vingt-trois ans après *The Rainbow Thief*, une offrande plutôt mineure dans son œuvre, voici *La danza de la realidad* (*La danse de la réalité*), à l'affiche à Montréal dès aujourd'hui.

«Heureusement, le cinéma n'a jamais été mon gagne-pain!», lance celui qui a aussi fait sa marque au théâtre, ainsi que dans les domaines de la poésie et de la bande dessinée. Il maîtrise aussi le tarot, un art qu'il a exercé lors de nombreuses soirées dans des cafés parisiens.

«J'ai toujours eu de la difficulté à faire mes films, poursuit-il lors d'un récent entretien

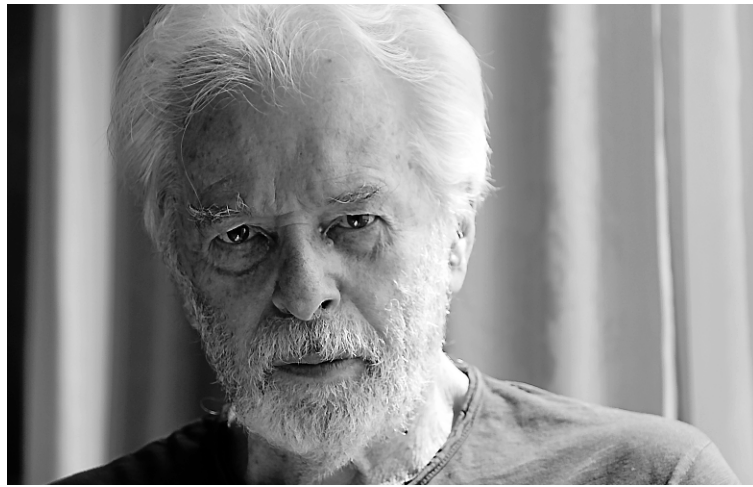
à Paris. Jamais je n'aurais cru qu'ils pourraient susciter autant de controverses. Dès mon premier long métrage, *Fando et Lis*, des gens ont voulu me faire taire. Je me souviens qu'à cette époque – c'était en 1968 –, Roman Polanski, qui présentait de son côté *Rosemary's Baby*, m'avait bien défendu. Il est difficile de faire du cinéma un art. Encore davantage aujourd'hui je crois. Le cinéma ne dépend désormais plus que de décisions d'affaires.»

Un culte

La danza de la realidad n'est que le septième long métrage d'un réalisateur qui, grâce à des films comme *El Topo*, *La montagne sacrée* et *Santa Sangre*, fait l'objet d'un véritable culte. Ce caractère mythique fut en outre nourri par une impossibilité de voir ces œuvres célèbres pendant de nombreuses années. À cause d'un conflit avec les producteurs, ces titres étaient en effet disparus de la circulation. Fort heureusement, un règlement est intervenu au cours des années 2000.

«C'est très drôle, commente-t-il. Mes films sont maintenant découverts par une nouvelle génération de cinéphiles et d'artistes. Peut-être apprécie-t-on le fait que mon combat artistique a toujours été mené à ma manière, en toute liberté.»

Pour la petite histoire, signalons que «Jodo» a souvent

PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA
La danza de la realidad n'est que le septième long métrage d'Alejandro Jodorowsky, qui fait tout de même l'objet d'un véritable culte.

suscité l'admiration d'artistes renommés. De Salvador Dalí à Mick Jagger, en passant par Orson Welles, Peter Gabriel, les membres du groupe Pink Floyd et bien d'autres. Aujourd'hui, Kanye West le qualifie de génie.

«Mon film *El Topo* a lancé la mode des séances de minuit, rappelle le cinéaste avec fierté. John Lennon et Yoko Ono étaient tellement fans qu'ils étaient venus à mon secours quand j'ai eu du mal à financer *La montagne sacrée!*»

Une réconciliation

Né à Iquique en 1929, à une centaine de kilomètres de son village sans hôpital, Alejandro Jodorowsky est un enfant de Tocopilla. «Un trou, dit-il. Rien n'a changé depuis 100 ans!» C'est là qu'il est allé tourner *La danza de la realidad*, un «exercice d'autobiographie imaginaire» dans lequel il revisite son passé.

D'une certaine façon, Alejandro Jodorowsky se réconcilie avec son enfance à travers ce film baroque et foisonnant, dans lequel il réinvente sa famille à grands coups d'envolées poétiques. Lui qui a inventé la «psycho-magie», une thérapie qui consiste à guérir en actes les blessures psychologiques liées à la famille, qualifie son film de «bombe atomique mentale».

«J'ai voulu faire ce film toute ma vie, explique-t-il. Mon propre fils y joue mon père. J'ai constaté que les gens du village attendaient ce moment. On a fait de moi un héros là-bas! À la soirée de première que nous avons organisée au village, il y avait 8000 personnes! Plusieurs sont venus de l'extérieur. On m'a attribué la citoyenneté d'honneur. J'avoue que ça fait du bien.»

Tourné pour un peu plus de 4 millions d'euros (environ 6

millions de dollars), *La danza de la realidad* est une production majoritairement française pour laquelle des sociétés mexicaines et chiliennes ont aussi contribué. Pour compléter le financement, Jodorowsky a utilisé les réseaux sociaux, où il est très présent. Plus d'un millier d'individus, tous nommés au générique, ont ainsi participé au financement du film.

Comme un cheval indompté, le cinéaste a tout fait à sa manière, sans rendre de comptes. *La danza de la realidad* a d'ailleurs été tourné dans le plus grand secret.

«Quand je tourne, je tiens à être totalement libre, dit le cinéaste. C'est la raison pour laquelle je travaille à plateau fermé. Il n'y a pas de tournage de *making of*, pas d'interviews avec des journalistes, pas de photos, rien. Sinon, tout cela devient une distraction.»

Souvent comparé à Federico Fellini, Alejandro Jodorowsky voit quand même une différence entre les deux créateurs.

«J'ai connu Federico, raconte-t-il. Je l'appelais même «papa» quand on se voyait. Il travaillait beaucoup dans la nostalgie. Pas moi. Je préfère m'engager dans la recherche d'une transformation des personnages. Mais dès qu'on met un nain dans un film, les gens pensent à Buñuel. Des femmes aux grosses fesses? Ah là, c'est Fellini. Je suis parti de ma propre vie et j'ai fait ce film pour me libérer moi-même, mais aussi libérer ma ville, ma famille et le public. Ma mère, humiliée par mon père idiot, avait toujours voulu chanter. Alors, j'ai réalisé son rêve et elle ne s'exprime que par le chant dans mon film. *La danza de la realidad* m'a en tout cas apporté une plus grande paix intérieure.»

La danza de la realidad (*La danse de la réalité* en version française) prend l'affiche aujourd'hui.

Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

Circassiens sous la loupe

CIRQUE

suite de la page 1

Numéros originaux

Acrobates et clowns font néanmoins preuve d'originalité. Par exemple avec ce numéro de trapèze, auquel on a accroché un vélo, un coup magnifique. Ou encore ce numéro d'équilibre sur chaises avec effet miroir, où une autre équipe empile les chaises du plafond vers le bas!

Un mot sur les numéros clownesques. D'abord leur présence n'est jamais abusive, un exploit en soi. Et puis, il faut bien le dire, ils sont à peu près tous réussis. Le mérite revient au comédien David Alexandre Després, qui a sur scène une présence extraordinaire.

Deux exemples: son cirque invisible, où l'on assiste, hilare, à des numéros fantômes – un numéro d'unicycle sur fil, un duo de planche sautoir et un numéro de fauve. Autre performance mémorable: son imitation de chat hallucinante faite en présence d'une spectatrice invitée.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Un mot enfin sur cette adorable mamie lilliputiennne, qui est sans doute la plus grande curiosité de *Kurios*. D'abord cachée dans sa petite maison logée dans le ventre d'un gros Obélix mécanique, puis ici et là pendant toute la durée du spectacle. Sa présence a séduit et soufflé le public!

Dans son esthétique et son thème très imagé, *Kurios* nous

rappelle un autre spectacle, *Iris*, qui retraçait l'histoire du cinéma. Mais le spectacle de Michel Laprise n'atteint pas la fluidité et la qualité chorégraphique de cette pièce malheureusement retirée de l'affiche.

Le metteur en scène disait vouloir éviter les trop lourds appareils et accessoires. Il remporte à peu près son pari. L'immense main mécanique, par contre, était encombrante à souhait et absolument pas nécessaire.

Michel Laprise s'en sort très bien et peut s'enorgueillir d'avoir créé un spectacle de qualité qui, grâce à son thème bien ancré dans la réalité, parlera aux gens. Surtout, il nous donne l'occasion d'observer de près ces drôles de petites *bibittes* que sont les artistes de cirque.

+ Découvrez sur LA PRESSE+

Le spectacle *Kurios* en photos et en vidéo.



PHOTO VÉRO BONCOMPAGNI, ARCHIVES LA PRESSE

Les jeunes loups Entente à l'amiable entre Réjean et Roxanne Tremblay

Il n'y aura pas de poursuite judiciaire entre Réjean et Roxanne Tremblay, qui lui réclamait une somme évaluée à 50 000 \$. Le père et sa fille ont finalement convenu d'un règlement à l'amiable pour clore le dossier, a appris *Le Soleil*. En février dernier, nous avions révélé que Roxanne Tremblay avait fait parvenir une mise en demeure à son père, plaçant que sa contribution à la série *Les jeunes loups* n'avait pas été reconnue à sa juste valeur.

«Même s'il y a eu une entente jugée satisfaisante, on ne sort pas indemne d'un tel conflit. Je me sens soulagée parce que je vais enfin

pouvoir passer à autre chose», nous a confié Roxanne Tremblay. En plus d'une somme d'argent, l'entente comprend la signature de contrats en bonne et due forme à la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma, comme le réclamait Roxanne Tremblay depuis le début. Celle-ci touchera des droits de suite sur la première saison des *Jeunes loups*, de même que sur la deuxième, si elle finit par voir le jour. Nos sources nous indiquent que le conflit entre le père et sa fille constituait le principal obstacle à la production d'une suite. Voilà qui devrait accélérer les choses.

— Richard Therrien, *Le Soleil*

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h00 Cap sur été	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		Sherlock / Le cercueil vide				Zone doc / La croisée des chemins		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Cap sur l'été	
TVA	16h55 TVA nouvelles		17h55 Nouvelles	Le Tricheur	Du talent à revendre		LA MORT DANS LA PEAU (2004) avec Joan Allen, Brian Cox, Matt Damon.		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque			L'OEIL DE F...	
V	Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	L'arbitre		Meurtrières		Journal d'un vampire		Le Journal Techno	Rire et délire	Californication	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Mystérieuses Cités	Dis-moi tout	Jeu des animaux	Visite libre	Curieux Bégin / Vincent Gratton		Deux hommes en or		Belle et Bum / Michel Louvain, Natascha Rogers.		DEMAIN DES L...	
CBC	CBC News: Montreal			Rick Mercer Report	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Spun Out	Kirstie	Grimm / My Fair Wessen		Blue Bloods / Above and Beyond		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kitchen Nightmares Partie 1 de 2		Kitchen Nightmares Partie 2 de 2		Hawaii Five-0		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	Shark Tank: Swimming With the Sharks		Shark Tank		20/20		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Unforgettable / Omega Hour		Hawaii Five-0		Blue Bloods / Above and Beyond		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Kitchen Nightmares Partie 1 de 2		Kitchen Nightmares Partie 2 de 2		News at 10:30	News at 10:30	The Simpsons	Family Guy
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Dateline NBC		Grimm / My Fair Wessen		Hannibal / Naka-Choko / Michael Pitt		News 5 Nightcast	TonightShow
PBS-P	WordGirl	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	American Masters / Johnny Carson: King of Late Night				BBC World News	Charlie Rose
ARTV	Péresse cité	Comme par magie	Le temps d'une paix		Comme par magie	BD QC	Qui êtes-vous? / Pénélope McQuade		Les grandes entrevues / Réal Bédard		Planète sexe / Berlin			DÉLIVREZ...
CD	Guerre enchères	Enchères: Texas	Comédie Club / Dominic Paquet		Testament: Héritiers / Hipel Estates		Jumeaux diaboliques		Enquêtes au féminin		Alliance meurtrière			Sueurs froides
Cinépop	16h45 LE PRINCE DES MAREES (1991) avec Nick Nolte, Barbra Streisand.		UN BEAU JOUR (1996) avec George Clooney, Mae Whitman, Michelle Pfeiffer.		LES SEIGNEURS DE LA GUERRE (2007) avec Jet Li, Andy Lau, Wai Man Yip.									DRAGON ROUGE (2002)
Evasion	La Course Évasion autour du monde		Dans tes yeux	Prêt à partir	Benoit le Bienheureux		Guide restos VOIR / Chuck Hugues		Hell's Kitchen		VR en déroute / Kentucky/ Tennessee			La Course Évasion autour du monde
HI	Les enquêtes du NCIS / Requiem		Sur le pied de guerre		Fous des bolides	Pawn Stars cajuns	Restauration		Les enquêtes du NCIS / Requiem		LE RÊVE DE CASSANDRE (2007) avec Colin Farrell, Ewan McGregor.			0h30
MMAX	Sur la toile	Une fois c't'un clip	Le grand décompte MusiMax				Présentation Musimax				Q'viva			Q'viva
MP	Chaises musicales		Top musique		Buzz		M. Net	Décompte MusiquePlus			Musiqueplus			Chaises musicales
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages: Personnalités		Le Téléjournal		RDI en direct		Le National	RDI économie
S+	Chase / Le grand méchant loup		Loi & ordre: sexuels / Le mal par le mal		Arctic Air / Le professionnel		Perception / Quelqu'un d'autre		Hawaii 5-0 / Na Ki 'I		Élémentaire / M.			Rizzoli & Isles / L'inconnu du parc
SE	16h30 LA CONJURATION (2013) Patrick Wilson.		UN PRINCE (PRESQUE) CHARMANT (2013) Vincent Perez.		DISCORDE (2012) avec Tim Roth, Cillian Murphy.		21h35 TOTAL RECALL: MÉMOIRES PROGRAMMÉES (2012) Colin Farrell.							LA CONJU...
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	Caillou	Contre-attaque	Contre-attaque	La grande soif	La part du monde	21h05 LE DÉSERT ROUGE (1964) avec Richard Harris, Monica Vitti.					Naufragés des villes / L'itinérance
TV5	Prendre sa place	17h55 Questions pour un champion	Journal France 2		Le peuple des océans		Faut pas rêver / Patagonie, de glace et de feu		Ports d'attache / Séoul					TV5 le journal
VIE	Vendre ou rénover? / Catherine et Scott		Défi sucré / Roman d'amour		Le pro du patio	Design V.I.P.	Proprio en otage	Proprio en otage	Délices et caprices	Délices et caprices	Bye-Bye Maison	Idees de grandeur	Propriétaire	Idees grandeur
Zeste	Boss des gâteaux	Fidel Gastro	Le cuisinier rebelle	Food Factory	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	Guerre des popotes / La Géorgie de nuit		Rachael Ray, 1 semaine en 1 journée		Restaurant sous surveillance		Fric-0-Frico	Fidel Gastro
Ztéé	Abus / Abus de confiance		Baiser fatal / Une alliance en danger				Remorquage	Prêt sur gage	Trafiquants d'alcool / Hogzilla		Chasseurs de fantômes international			Chasseurs de fantômes
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)				LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)			
SPN	PartyPoker		Sportsnet Connected		LHO Hockey / Battalion de North Bay c. Storm de Guelph - Coupe Robertson (D)						Sportsnet Connected		Hockeycentral	LMB Baseball (D)
TSN	Off the Record	That's Hockey	SportsCentre	Playoff Pre-Game	NBA Basketball / Raptors de Toronto c. Brooklyn Nets - Séries éliminatoires (time tentative) (D)				LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)					
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Henry Calimmonstre	La petite sirène	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso		Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin rêve	Stella et Sacha
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Hulk & Agents	Hulk & Agents	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Les testeurs	Arrange-toi ça	VRAK la vie	L'appart du 5e	Mix 4		Grenade avec ça?	Grenade avec ça?	Teen Wolf / Ellipse lunaire		Big Bang Theory	MDR	Fan Club	Le Studio

TATEO NAKAJIMA

Retour à la Maison symphonique



CAROLINE RODGERS

On connaît Tateo Nakajima comme acousticien de la Maison symphonique. Mais avant de se convertir en architecte sonore de salles de concert, il a été chef d'orchestre, une occupation à laquelle il ne s'adonne plus qu'une fois par an. Cette année, c'est à Montréal qu'il dirigera, à l'invitation de l'Orchestre Métropolitain, pour un concert sur le thème de Vienne ce soir.

Formé au violon dès la petite enfance, ce natif de Toronto a dirigé plusieurs ensembles européens avant de se joindre à la firme Artec, qui collabore à la réalisation de salles de concert partout dans le monde.

« Quand je fais une salle, c'est important pour moi d'avoir quelques minutes sur scène pour diriger, dit-il. Pour la Maison symphonique, j'ai eu l'occasion de le faire pendant une répétition où Yannick Nézet-Séguin dirigeait; l'Orchestre Métropolitain m'a ensuite invité comme chef. »

Mission accomplie

Depuis l'ouverture de la Maison symphonique, en 2011, l'acousticien est revenu à plusieurs reprises pour procéder à des ajustements. Il se dit satisfait du résultat.

« Je trouve que la salle a beaucoup de personnalité sonore et de caractère, et je suis très fier du travail que mon équipe et moi avons fait, dit-il. Je suis content de constater à quel point la



L'acousticien TATEO NAKAJIMA a dirigé plusieurs ensembles européens avant de se joindre à la firme Artec, qui collabore à la réalisation de salles de concert partout dans le monde.

communauté de Montréal, que ce soit les musiciens ou le public, profite de sa salle. »

Après Montréal, il a travaillé à d'autres projets, notamment une salle de 1300 places à Aalborg, au Danemark, et une salle de 5000 places à Singapour. Il collabore présentement à plusieurs projets, entre autres en Pologne et au Moyen-Orient.

Mais comment devient-on acousticien? Il n'y a pas de parcours typique, selon lui.

« Historiquement, le métier vient de trois sources: d'abord

les musiciens et chefs d'orchestre, puis les architectes qui s'intéressent aux concerts et, finalement, les ingénieurs et les scientifiques qui se sont intéressés au son et ont amené des connaissances plus objectives dans le domaine. »

Au fil des siècles, les changements économiques et politiques ont fait évoluer le métier vers ce qu'il est aujourd'hui: un mélange entre l'architecture, l'art du design et la science.

« Les salles de concert ont évolué, en partant des salles

des palais et des salles de bal utilisées pour l'aristocratie. L'avènement de la bourgeoisie a entraîné la construction de salles plus grandes où cette nouvelle classe sociale pourrait avoir accès à la musique en achetant des billets. Il a donc fallu chercher des moyens pour que le son puisse pénétrer jusqu'aux dernières rangées. »

Vienne

Vendredi soir, le chef dirigera la Symphonie n° 73 de Haydn, le Concerto pour

hautbois K. 314 de Mozart, *Histoires de la forêt viennoise* et *Amen Polka* de Johann Strauss et la Symphonie de chambre n° 2 de Schoenberg.

« Ce qui est fascinant dans ce programme, c'est la juxtaposition de plusieurs mondes viennois. On a le monde classique de Mozart et Haydn, l'univers mondain de Johann Strauss et la deuxième école

« Je trouve que la salle [de la Maison symphonique] a beaucoup de personnalité sonore et de caractère, et je suis très fier du travail que mon équipe et moi avons fait. »

— L'acousticien TATEO NAKAJIMA

viennoise avec Schoenberg. Toutes ces œuvres ont les mêmes racines, celle de la grande capitale culturelle d'un empire, et il est intéressant de les écouter dans ce contexte, à travers différentes phases de son histoire, plutôt qu'isolément. »

L'acousticien en lui n'est jamais bien loin quand il monte sur le podium.

« Mon expérience comme acousticien fait en sorte que je suis encore plus conscient de l'espace où je travaille comme chef d'orchestre. De plus, en tant qu'acousticien, j'ai eu l'occasion de travailler avec de grands chefs et cela m'a beaucoup influencé comme musicien. »

Orchestre Métropolitain, à la Maison symphonique ce soir à 19h30.



BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL ENFANTS

Le pouvoir des mots

Marraine d'honneur
Marie-Louise Gay

Des rencontres, spectacles et expositions avec les auteurs et illustrateurs préférés de vos enfants! Plus de 80 rencontres gratuites avec Isabelle Arseneault, Philippe Béha, Simon Boulerice, Natalie Choquette, Virginie Egger, Marie-Louise Gay, François Gravel, Dany Laferrière, Mireille Levert, Danielle Marcotte, André Marois, Michel Noël, Lucie Papineau, Bryan Perro, Sylvie Roberge et plusieurs autres!



Les journées intergénérationnelles

Présentées par **LA PRESSE** dans le cadre du Festival des enfants TD-Metropolis bleu

SAMEDI 3 MAI

10 h 30
HEURE DU CONTE avec la comédienne et lectrice Sylvie Potvin

11 h 30 à 12 h 15 et 14 h à 14 h 45
FRISSON L'ÉCUREUIL AU PARC

15 h
ANIMATION ET LANCEMENT DU LIVRE DE COMPTINES CÉLÉBRANT LES 15 ANS DE « CONTACT, LE PLAISIR DES LIVRES ».
En collaboration avec les Bibliothèques de Montréal.

16 h
PROJECTION DU FILM NUIT D'ORAGE
Produit et distribué par l'Office national du film.
En collaboration avec Les 400 coups.

DIMANCHE 4 MAI

10 h 30 à 13 h
FOIRE AUX LIVRES. Venez vendre et échanger les livres jeunesse avec d'autres parents!
RSVP: 514 280-2525

10 h 30 à 14 h
VENEZ RENCONTRER CHAMINO ET SES AMIS.
En collaboration avec la Fondation Lucie et André Chagnon.

11 h à 12 h
FRISSON L'ÉCUREUIL AU PARC

14 h
ATELIER DE LECTURE AVEC SYLVIE POTVIN
Pour les parents et les animateurs qui souhaitent donner vie à leur lecture. Places limitées.
RSVP: 514 932-1112 ou festivaldesenfants@metropolisbleu.org

15 h
TIRAGE POUR LES VISITEURS DE L'EXPOSITION QUI A DESSINÉ CE LIVRE?
Présentée par les Éditions de la Bagnole

Retrouvez le programme complet du Festival et tous les détails sur le site Internet www.metropolisbleu.org

HORAIRE CINÉMA

FESTIVAL DU JAMAIS LU

Prise de parole

JEAN SIAG

Pour donner le coup d'envoi au 13^e Festival du Jamais lu, grand rendez-vous des auteurs dramatiques, la directrice artistique Marcelle Dubois a organisé une *Soirée des manifestes*.

L'événement réunira ce soir aux Écuries 16 auteurs de 9 pays, dont la France, la Belgique, la Suisse, le Congo, Haïti, le Burkina Faso et les

Comores. Chacun livrera le manifeste qui anime le collectif d'auteurs auquel il appartient.

L'idée lui est venue l'an dernier au Festival des francophonies en Limousin, à Limoges, où elle a organisé une soirée semblable. Le résultat l'a convaincue de reproduire l'événement pour ouvrir le Jamais lu.

« La particularité des 16 auteurs est d'avoir créé

dans leurs pays respectifs un collectif d'auteurs, pour toutes sortes de raisons. En Suisse, par exemple, ils se sont regroupés afin de démontrer qu'ils n'étaient pas neutres. »

Une prise de parole artistique mais aussi politique, d'après Marcelle Dubois, qui estime que peu importe le lieu, le moteur de l'écriture tourne souvent autour du besoin de « remplir les insuffisances de notre monde ».

« En Suisse, ils sont en réaction contre le mouvement qui vise à refermer les frontières à l'immigration, explique-t-elle. Non seulement ils ont un historique de neutralité, mais ils ont aussi l'impression de se retirer du monde. Ça leur paraît insensé. »

Présence africaine

Des auteurs africains seront également présents. Le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) avait d'ailleurs organisé des lectures publiques l'an dernier avec le collectif du Burkina Faso.

« Leur collectif a été créé pour sortir du rapport post-colonial avec la France. Ils ont eu envie d'avoir une tribune africaine pour exister en dehors de la France, même si cela signifiait que leur parole circulerait moins... »

Pour se préparer à cette soirée, Marcelle Dubois leur a soumis quelques questions telles : « Est-ce que le mot pays veut encore dire quelque chose pour vous? »,

« Qu'est-ce qui ne se dit pas sur la francophonie? » ou « Pourquoi avoir choisi l'art plutôt que l'humanitaire ou le politique? »

Marcelle Dubois et Marc-Antoine Cyr présenteront ensemble le manifeste québécois. « Il s'agit du manifeste des Écuries à la fondation du lieu, mais aussi celui du Jamais lu, qui tourne autour de la collectivité. D'ailleurs, il clôt la soirée parce qu'il témoigne de la force du rassemblement. »

Le Festival du Jamais lu présente une douzaine de lectures publiques jusqu'au 9 mai. Samedi soir, David Paquet partira le bal avec son « stand-up poétique ».

GALAPAGOS 3D (VF) ★★★★★

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V 11h05, 16h30, 19h45, S 11h05, 13h15, 15h25, 19h45, D 11h05, 14h20, 16h30, 20h50, L 11h05, 14h20, 18h40, 20h50, Ma 12h10, 16h30, 18h40, Me 13h15, 16h30, 19h45, J 12h10, 16h30, 18h40, 20h50

GALAPAGOS 3D (VOA) ★★★★★

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V 14h20, S-D 18h40, L 16h30, Ma 14h20, 20h50, Me 11h05

GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!, LES (VOF) ★★★★★½

Beaubien V-S-L-Ma-Me 10h00, 14h30, 16h45, 19h00, 21h00, D 10h00, 16h15, 19h00, 21h00, J 10h00, 14h30, 16h45, 21h00 Cineplex Odeon Quartier Latin V-L-Me-J 13h30, 16h15, 19h00, 21h00, S-D-Ma 13h10, 15h15, 17h25, 19h35, 21h45

GARDE, LA (VOF) ★★★★★

St-Hyacinthe J 13h00, 19h00

GRAND BUDAPEST HOTEL, THE (VOA) ★★★★★½

Cineplex Odeon Cavendish V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h15, 16h00, 19h05, 21h25 Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 14h15, 16h45, 19h15, 21h40, L-Ma-Me-J 14h15, 16h45, 19h15, 21h45 Méga-Plex Sphéretch V-S 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, 23h40, D-Ma 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, L-Me-J 19h20, 21h30

GRIZZLIS (VF) ★★★★★½

(DISNEY NATURE'S BEARS)

Cinéma Boleo 13h20 Cineplex Odeon Brossard V-D-L-Ma-Me-J 12h30, S 11h30 Cineplex Odeon Quartier Latin V-L-Me-J 13h15, S-D-Ma 12h50 Méga-Plex Pont-Viau V-Ma 13h15, S-D 10h30, 13h15 Méga-Plex Terrebonne V-Ma 13h15, 15h10, 17h05, S-D 10h30, 13h15, 15h10, 17h05 St-Eustache 12h20, 14h30, 16h40 St-Hyacinthe 13h05 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h30, L-Me-J 13h10

HAUNTED HOUSE 2, A (VOA)

Méga-Plex Sphéretch V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15

HEAVEN IS FOR REAL (VOA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 12h30, 14h55, 17h20, 19h45, 22h10, L-Ma-Me-J 14h45, 17h10, 19h35, 22h00 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, S-D 13h05, 16h05, 19h05, 21h30 Colisée Kirkland V-S-Ma 12h20, 14h50, 17h20, 19h50, 22h20, D 12h30, 15h00, 17h30, 18h45, 21h30, L-J 12h20, 14h50, 17h20, 19h50, 22h15, Me 14h00, 16h30, 19h20, 21h50 Colossus Laval V-S 12h20, 14h50, 17h15, 19h50, 22h20, D 13h15, 16h20, 19h50, S-D-Ma 14h30, 17h05, 19h50, 22h20, J 14h00, 16h30, 19h05 Méga-Plex Marché Central V-S 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25, D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 Méga-Plex Sphéretch V-S 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, 23h25, D-Ma 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Me-J 19h15, 21h20

HÔTEL GRAND BUDAPEST, L' (VF)

(GRAND BUDAPEST HOTEL, THE)

Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, Ma-Me 19h00, 21h25, J 21h25 Cinéma Le Tapis rouge V-S-D-Ma-Me 12h40, 14h50, 19h10, 21h20, L 12h40, 14h40, 21h30 Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 13h15, 16h05, 19h00, 21h55, L-Me-J 14h25, 17h15, 20h15 Cineplex Odeon Brossard 19h30, 21h30, 23h40, D-Ma 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30 Méga-Plex Pont-Viau V-S 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, 23h40, D-Ma 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, L-Me-J 19h20, 21h30 St-Eustache V-S-D-L-Ma-Me-J 13h15, 16h15, 19h25, 21h55, Me 12h30, 16h15, 19h25, 21h55 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h00, 14h35, 17h10, 19h45, 22h20, L-Me-J 13h40, 16h20, 19h15, 21h45

HÔTEL GRAND BUDAPEST, L' (VOSTF)

(GRAND BUDAPEST HOTEL, THE)

Cinéma du Parc V-S-L-Ma-Me 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, D 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 Cinéma Princess (Cowansville) V-S-D 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, L-Ma-Me-J 19h00 Pine Ste-Adèle V 20h15, S 15h30, 20h15, D 15h30, 20h00, L-Ma-Me-J 20h00

IRREPLACEABLE (VOA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) Me 19h30 Colisée Kirkland Me 19h30

ISLAND OF LEMURS – MADAGASCAR IMAX 3D (VOA) ★★★★★

(ISLAND OF LEMURS – MADAGASCAR)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V 18h40, S 10h00, 17h35, D 12h10, 19h45, L-J 15h25, Ma 19h45, Me 10h00, 18h40

JATT JAMES BOND (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 14h45, 18h00, 21h30

JE FAIS LE MORT (VOF) ★★★★★½

Station Vu V 19h00, S 21h00

JODOROWSKY'S DUNE (VOA) ★★★★★½

Cinéma du Parc 19h15

LIKE FATHER, LIKE SON (VOSTA) ★★★★★

(SOSHITE CHICHI NI NARU)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 12h50, 15h40, 18h30, 21h30, L 13h45, 15h45, 21h30, Ma 13h30, 16h20, 19h10, 21h55, Me 13h50, 16h35, 21h35, J 13h30, 16h20, 21h15

LUNCHBOX, THE (VOSTA) ★★★★★½

(DABBA)

Cineplex Odeon Cavendish V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h20, S-D 12h55, 16h05, 18h55, 21h20 Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 14h05, 16h45, 19h25, 22h00

M. PEABODY ET SHERMAN (VF) ★★★★★

(MR. PEABODY & SHERMAN)

Cineplex Odeon Dorion V-Ma 19h35, S-D 12h50, 15h10, 17h20, 19h35, L-Me-J 19h15 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h35 Méga-Plex Deux-Montagnes V-Ma 12h45, 14h45,

16h45, S-D 10h30, 12h45, 14h45, 16h45 Méga-Plex Jacques-Cartier V-Ma 12h50, 14h50, 16h50, S-D 10h30, 12h50, 14h50, 16h50 Méga-Plex Lacordaire V-Ma 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Pont-Viau V-Ma 12h50, 14h55, 17h00, S-D 10h30, 12h50, 14h55, 17h00 Méga-Plex Taschereau V-Ma 12h45, 14h45, 16h45, S-D 10h30, 12h45, 14h45, 16h45 Méga-Plex Terrebonne V-Ma 12h45, 14h50, 16h55, S-D 10h30, 12h45, 14h50, 16h55 Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h30, L-Me-J 14h00 Triomphe 12h45

M. PEABODY ET SHERMAN 3D (VF) ★★★★★

(MR. PEABODY & SHERMAN)

Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 16h05, 19h05, L-Me-J 19h10 Starcité Montréal V-S-D-Ma 15h00, 17h30, 20h00, L-Me-J 16h40, 19h20

MADAGASCAR IMAX 3D – L'ÎLE DES LEMURIENS (VF) ★★★★★

(ISLAND OF LEMURS – MADAGASCAR)

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V 10h00, 12h10, 13h15, 15h25, 17h35, 20h50, S 12h10, 14h20, 16h30, 20h50, D 10h00, 13h15, 15h25, 17h35, L 10h00, 12h10, 13h15, 17h35, 19h45, Ma 10h00, 11h05, 13h15, 15h25, 17h35, Me 12h10, 14h20, 15h25, 17h35, 20h50, J 10h00, 11h05, 13h15, 15h25, 17h35, 19h45

MARADONA PAR KUSTURICA (VOSTF) ★★★★★½

(MARADONA BY KUSTURICA)

Station Vu S 19h00

MON AMI WILLY (VF)

(FREE WILLY)

Cineplex Odeon Brossard S 11h00 Colossus Laval S 11h00

MR. PEABODY & SHERMAN (VOA) ★★★★★

Cinéma Côte-des-Neiges 13h20, 15h20 Des Sources V 12h40, 14h45, 16h50, S-D 10h30, 12h40, 14h45, 16h50 Méga-Plex Lacordaire V-Ma 12h40, 14h40, 16h40, S-D 10h30, 12h40, 14h40, 16h40 Méga-Plex Sphéretch V-Ma 12h40, 14h40, 16h40, S-D 10h30, 12h40, 14h40, 16h40

NATIONAL THEATRE LIVE – WAR HORSE (VOA)

Cineplex Odeon Brossard L 18h30 Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) L 18h30

NEED FOR SPEED (VF) ★★★★★½

Ciné-parc Odeon Boucherville V-S-D après Capitaine America: Le soldat de l'hiver Ciné-parc St-Eustache V-S-D après Capitaine America: Le soldat de l'hiver Méga-Plex Terrebonne 19h00, 21h35

NEIGHBORS (VOA)

EN PRIMEUR

Banque Scotia Montréal J 22h00 Cinéma Côte-des-Neiges J 21h30 Cineplex Odeon Cavendish J 21h40 Colisée Kirkland J 21h30 Colossus Laval J 21h30 Des Sources J 20h00 Méga-Plex Lacordaire J 20h00 Méga-Plex Marché Central J 20h00 Méga-Plex Sphéretch J 20h00 Méga-Plex Taschereau J 20h00

NEIGHBORS – SÉANCES VIP (VOA)

EN PRIMEUR (NEIGHBORS)

Cineplex Odeon Brossard J 21h30

NOAH (VOA) ★★★★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 12h30, 15h35, 18h45, 21h50, L-Ma-Me-J 13h30, 16h50, 20h30 Des Sources 19h00, 21h45 Méga-Plex Sphéretch 18h40, 21h25 Méga-Plex Taschereau 19h00, 21h45

NOÉ (VF) ★★★★★

(NOAH)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 18h45, L 12h45 Ciné Starz Langellier V-S-D 19h00, 21h35, L-Ma-Me-J 12h50, 15h50, 19h00, 21h35 Cinéma Boleo 21h35 Cineplex Odeon Dorion V-S-D-Ma 13h30, 16h50, 20h30 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 13h30, 16h50, 20h30, L-Me-J 20h00 Méga-Plex Deux-Montagnes V-S-D-Ma 13h00, 15h45, 19h00, 21h45, L-Me-J 19h00, 21h45 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D-Ma 12h40, 14h40, 21h25, L-Me-J 18h40, 21h25 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D-Ma 15h25, 18h40, 21h25, L-Me-J 18h40, 21h25 Méga-Plex Terrebonne 19h00, 21h45 Starcité Montréal 12h45, 16h00, 19h10, 22h15

NON-STOP (VOA) ★★★★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S 12h00, 14h40, 17h15, 19h45, 22h15, D 12h00, 14h40, 17h15, 19h50, 22h15, L-Ma-Me-J 13h55, 16h30, 19h05, 21h35

OCULUS (VF) ★★★★★

Carnaval V-S-D-Ma-Me 21h30 Ciné Starz Langellier 19h05, 21h10 Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma 21h55, L-Me-J 21h50 Méga-Plex Deux-Montagnes V-S 13h10, 19h10, 23h35, D-Ma 13h10, 19h10, L-Me-J 19h10 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 19h20, 21h30, 23h40, D-L-Ma-Me-J 19h20, 21h30 Méga-Plex Terrebonne V-S 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, 23h40, D-Ma 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, L-Me-J 19h20, 21h30 Starcité Montréal V-S-D-Ma 19h50, 22h30, L-Me-J 19h15, 22h00

OCULUS (VOA) ★★★★★

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-Me 14h30, 17h00, 19h35, 22h10, J 14h00, 17h00, 19h30 Cinéma Côte-des-Neiges V-S 19h15, 21h15, S-D 21h45 Méga-Plex Lacordaire V-S 19h15, 21h15, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15

ONLY LOVERS LEFT ALIVE (VOA) ★★★★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, L-Ma-Me-J 14h20, 17h50, 21h50

OPÉRA DE PARIS – LA FANCIULLA DEL WEST (VOSTA)

Cinéma du Parc D 12h00

OPÉRA DE PARIS – LA FANCIULLA DEL WEST (VOSTF)

Cinéma 7 Valleyfield D 13h15

OPÉRATION NOISETTES (VF) ★★★★★½

(MUT JOB, THE)

OTHER WOMAN, THE (VOA) ★★★★★½

Banque Scotia Montréal V 12h00, 13h15, 14h35, 15h50, 17h15, 18h30, 19h50, 21h05, 22h40, S 12h00, 13h15, 14h35, 15h50, 17h15, 18h30, 19h50, 21h05, 22h40, D 12h00, 13h15, 14h35, 15h50, 17h15, 18h30, 19h50, 21h05, 22h45 Carnal V-Ma-Me-J 21h10, S-D 15h20, 21h10 Cinéma Côte-des-Neiges 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 Cineplex Odeon Cavendish V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h30, S-D 13h20, 16h10, 19h00, 21h30 Cineplex Odeon Place LaSalle V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h40, S-D 13h15, 16h15, 19h15, 21h40 Colisée Kirkland V-S 12h00, 14h40, 17h20, 20h00, 22h40, D 13h30, 16h00, 19h00, 21h45, L-J 14h15, 17h00, 19h30, 22h00, Ma 12h05, 14h45, 17h25, 20h05, Me 13h00, 16h30, 19h30, 22h00 Colossus Laval V-S-D 12h00, 14h40, 17h20, 20h00, 22h40, L-Ma-J 14h15, 17h00, 19h45, 22h25, Me 13h00, 17h00, 19h45, 22h25 Des Sources V-S 13h00, 15h00, 19h00, 21h20, 23h40, D 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, L-Ma-Me-J 19h00, 21h20 Méga-Plex Lacordaire V-S 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, 23h40, D-Ma 13h00, 15h20, 19h00, 21h20 Méga-Plex Marché Central V-S 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, 23h40, D-Ma 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, 23h40, L-Ma-Me-J 19h00, 21h20 Méga-Plex Sphéretch V-S 13h00, 15h20, 19h00, 21h20 Méga-Plex Taschereau V-S 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, 23h40, D-Ma 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, 23h40, L-Me-J 19h00, 21h20 Pine Ste-Adèle S 15h00, 19h30, D 15h00, L-Me 19h30

OTHER WOMAN, THE – SÉANCES VIP (VOA) ★★★★★½

(OTHER WOMAN, THE)

Cineplex Odeon Brossard V 15h00, 18h30, 21h45, S 13h00, J 14h10 Cinéma 7 Valleyfield D 13h15, 14h30, 15h50, 17h15, 18h30, 19h50, 21h05, 22h40

OURS MONTAGNE, L' (VF)

(DEN KAMPESTERE BJORN)

Station Vu D 10h30

POUSSIERÈRE SUR LA VILLE (VOF)

Cinéma théâtre québécoise J 20h30

QUAI D'ORSAY (VOF) ★★★★★½

Beaubien V-S-L-Ma-Me 10h30, 14h10, D 10h30, 14h20, J 14h10 Cinéma 7 Valleyfield L 13h00, 19h00, J 19h00

QUIET ONES, THE (VOA) ★★★★★½

Banque Scotia Montréal V-S-L-Ma-J 14h40, 17

ARTS

DANE DEHAAN / *The Amazing Spider-Man 2*

Dans la cour des « gros »



PHOTO TIZIANA FABI, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE
Dane DeHaan incarne Harry Osborn, dont la personnalité se transforme au fil des découvertes et des « trahisons » dans *The Amazing Spider-Man*.

Il y a deux constantes dans la carrière de Dane DeHaan: les personnages torturés et les films indépendants. Et soudain, il devient Harry Osborn/Green Goblin dans *The Amazing Spider-Man 2*.

Les tourments sont toujours au rendez-vous, mais à une autre échelle budgétaire. Une entrée dans le monde des superproductions qui est loin d'être allée de soi.



SONIA SARFATI
NEW YORK

Dane DeHaan joue dans la cour des grands depuis quatre ans, grâce à sa formidable performance dans la série *In Treatment*. Le jeune homme natif de Pennsylvanie, qui a maintenant 28 ans, a alors

emménagé à Los Angeles. Où, avec sa physionomie différente, sa minceur, sa pâleur, son immense regard bleu-gris, il a trouvé sa place dans le cinéma indépendant. À tel point qu'il est aujourd'hui comparé à « un jeune Leonardo DiCaprio ». On a pu le voir en garçon maltraité que la (mal) chance transforme en (super) héros dans *Chronicle*, en victime ou tueur d'un prédateur sexuel dans *Kill Your Darlings*, en *roadie* en mission (im) possible dans *Metallica Through the Never*.

Un parcours dans l'ombre (des superproductions), mais sans faute.

Son entrée dans la cour des gros (canons), elle, vient d'avoir lieu. Et a exigé de lui bien des efforts. Il rêvait en effet d'incarner Harry Osborn/Green Goblin aux côtés d'Andrew Garfield en Peter Parker/Spider-Man. « Mais je ne parvenais même pas à obtenir une audition », a-t-il indiqué lors de l'entrevue qu'il a accordée à *La Presse* dans un hôtel de New York, en marge de la sortie du film *The Amazing Spider-Man 2* de Marc Webb.

« Puis un jour, j'ai participé à une lecture de pièce de théâtre avec Andrew. Ça a cliqué entre nous et, deux semaines après, on m'a convoqué pour une audition, poursuit-il. Je ne peux pas voir là une coïncidence. » Vérification faite, ce n'en est pas une.

Bientôt, l'acteur obtenait le rôle tant convoité et a pu officiellement annoncer la nouvelle aux siens. À son père, en particulier. « C'est un geek, un vrai. Il collectionne les figurines de *Star Wars* et fait partie d'un club de *comic books*! » Un « état » héréditaire ou contagieux: si l'allure et le parcours de Dane DeHaan le placent du côté des cérébraux, il est également toujours le gamin de 6 ans qui dormait en pyjama de Spider-Man, qui a dévoré la trilogie de Sam Raimi sortie avant qu'il ait 10 ans et qui révérait les Tortues ninjas.

Ce gamin-là aime encore consommer des superproductions – « C'est mon plaisir coupable » – et a adoré le terrain de jeu plus grand que nature que cette nouvelle aventure cinématographique lui a permis d'explorer.

Le facteur temps

« La grande différence avec ce que j'ai fait avant, c'est le temps. Nous avons tourné *Kill Your Darlings* en 24 jours et *Spider-Man* en 3 mois. Nous pouvions essayer des choses et quand la journée était terminée, nous avions tourné la scène de toutes les façons possibles et nous savions que la bonne était quelque part en boîte », raconte-t-il.

Il dit cela en souriant largement, paraissant soudain très jeune et, surtout, beaucoup plus serein que ses alter ego cinématographiques: « Un professeur de théâtre m'a dit: « Garde le mauvais garçon pour la scène. » De toute façon, je suis vraiment moins intéressant que mes personnages. C'est que je veux grandir en tant qu'acteur et pour cela, je cherche à jouer des gens dont l'arc dramatique me met au défi. »

C'est le cas ici, dans *The Amazing Spider-Man*, où la personnalité d'Harry Osborn change du tout au tout au fil des découvertes et des « trahisons ». Ça l'était dans *Kill Your Darlings*, drame biographique où il incarnait le poète déchu Julian Carr face à l'homme – son amant ou son bourreau – qu'il a tué. Et ce sera le cas dans *Life*, biographie filmée où il se glissera dans la peau de James Dean.

« Paradoxalement, même si Harry Osborn est fictif et que James Dean a existé, ils ont plus en commun que Dean avec Lucian Carr – dont la plupart des gens ignorent tout – car le temps en a fait des icônes. Du coup, tout le monde a une idée préconçue à leur sujet. Et souvent, cette idée n'est pas la bonne. C'est ce que j'ai découvert à travers mes recherches sur James Dean, qui a toujours été mon acteur préféré: au moins 75 % de ce qu'on croit savoir sur lui est faux. »

« Pour le jouer, pour incarner l'humain derrière l'icône, j'ai donc dû "tuer celui que j'aime" », conclut l'acteur en faisant référence à la citation de William Faulkner qui sert de titre à *Kill Your Darlings*. Bouclant ainsi la boucle d'une manière qui lui ressemble. Avec classe.

***The Amazing Spider-Man 2* (L'extraordinaire Spider-Man 2) prend l'affiche aujourd'hui**

Les frais de voyage ont été payés par Sony Pictures.

+ À LIRE DEMAIN DANS LE CAHIER CINÉMA: NOS ENTREVUES AVEC ANDREW GARFIELD, EMMA STONE, JAMIE FOXX ET MARC WEBB, AINSI QUE NOTRE CRITIQUE DU FILM

DES STYLES,
DES
TENDANCES,
DES
DÉCOUVERTES
ET
TELLEMENT
+

AUJOURD'HUI DANS LA
SECTION PAUSE CHIC!



TOUS LES VENDREDIS, LA SECTION PAUSE CHIC! UNIQUE À LA PRESSE+ OFFRE DES LEÇONS DE STYLE POUR FAIRE DES CHOIX JUDICIEUX AVEC NOS REPORTERS ET SPÉCIALISTES.



ISABELLE MORIN
REPORTER



ANABELLE NICOUD
REPORTER



NATHALIE ROBERGE
STYLISTE

Des reportages mode étoffés, les tendances phares de la saison et des conseils de style.
+ de looks,
+ de suggestions mode,
+ de bonnes adresses,
+ de portraits de designers.

MON
MIEUX-ÊTRE
AU QUOTIDIEN

